

## Familles complexes et Complexes familiaux.

On peut s'interroger sur la première rencontre avec l'autre.  
A la naissance ? A la première tétée ? Au premier regard ? Au premier mot ? À la première vision du sexe de l'autre ? Au premier baiser ? Au premier rapport sexuel ? Lacan répond que la première rencontre avec l'autre se fait dans la famille et que la formation de l'individu passe par les « Complexes familiaux »

« **Les complexes familiaux dans la formation de l'individu** » est un texte écrit sur commande pour l'Encyclopédie Française livrée en 1938. C'est avant la guerre. Lacan a 37 ans. Marié depuis 4 ans et père d'une fille Caroline née en 1937 de Thibault en 1939 et de Sybille en 1940, enfants qu'il a eu avec Marie-Louise Blondin. Il tombe amoureux de Sylvia Makles, encore mariée à Georges Bataille dont il aura une fille Judith en 1941. Il divorce de Marie-Louise à la fin de la guerre, un divorce inhabituel dans les milieux catholiques bourgeois de cette époque. Voici ce qu'il dit de la famille dans cet article page 24 et 25 des Autres Écrits :

« Entre tous les groupes humains, la famille joue un rôle primordial dans la transmission de la culture. Si les traditions spirituelles, la garde des rites et des coutumes, la conservation des techniques et du patrimoine lui sont disputées par d'autres groupes sociaux, la famille prévaut dans la première éducation, la répression des instincts, l'acquisition de la langue justement nommée maternelle. Par là elle préside aux processus fondamentaux du développement psychique... »

« Les composants normaux de la famille telle qu'on l'observe de nouveau en Occident : le père, la mère et les enfants, sont les mêmes que ceux de la famille biologique. Cette identité n'est rien de plus qu'une égalité numérique. »

Lacan ouvre le débat sur **la structure familiale**, se demandant ce qui fait famille ? L'organisation sociale ? ou les liens naturels de consanguinité ?

- La famille primitive méconnaît les liens biologiques de la parenté.
- La filiation est démontrée par le mariage selon le Code civil.
- Même si dans les groupements familiaux il y a des familles limitées à leurs membres biologiques, on ne peut l'assimiler à la forme familiale actuellement existante
- La reproduction bisexuée est un fait incontestable.

Lacan tente de conclure :

« L'hypothèse d'une famille élémentaire n'est saisie nulle part »

« Il faut chercher dans la forme complexe de la famille d'aujourd'hui un sens qui l'unifie et dirige son évolution »

« Ce qui a profondément remanié l'institution familiale, c'est le mariage. Une institution que l'on doit distinguer de la famille, d'où l'excellence du terme de Durkheim : 'la famille conjugale' »

Le débat reste entier sur ce qui fait famille. Il est au cœur de notre actualité où le projet de loi sur le mariage homosexuel est déposé à l'Assemblée Nationale, où l'Église catholique fait entendre sa voix ; L'évêque de Lyon, Mgr Barbarin affirme que le mariage homosexuel est la porte ouverte à la polygamie, l'inceste, la pédophilie :

dernières lois d'interdiction reconnues par tous. La presse fait état de la division des psychanalystes ( *le Monde* du 26 septembre 2012.)

Autrefois en se mariant, même civilement, on promettait d'être fidèle, d'habiter sous le même toit, d'élever et de subvenir aux besoins des enfants : éléments de continuité et de stabilité pouvant créer et une famille avec livret et un foyer fiscal avec déclaration !

Aujourd'hui l'engagement de fidélité, de stabilité, de continuité dans la vie amoureuse semble plus difficile à tenir dans l'institution du mariage, et l'on divorce. Pour faciliter l'union, sans en garantir la pérennité, on a inventé le PACS : union contractuelle plus que structurelle. La facilité des échanges à travers les nouveaux réseaux sociaux permet de changer de conjoint, de compagnon, de partenaire, lorsque la passion s'éteint et que la lassitude s'installe. Ce qui ne pouvait pas être remplacé par devoir ou par peur devient échangeable, éphémère et aléatoire : devoir envers la loi morale reçue, peur de la solitude et du dénuement à venir. Sachant que les institutions, mariage et PACS, ne donnent aucune garantie de stabilité, et de pérennité à l'union, sachant que d'autres unions sont possibles rapides et multiples pourquoi vouloir encore s'unir devant témoins ?

L'insistante revendication d'une minorité d'homosexuels pour obtenir "le mariage pour tous" légal et officialisé, interroge sur la prégnance d'un tel engagement. Obtenir la reconnaissance de la possibilité d'un véritable amour sincère, stable et durable chez deux personnes de même sexe ? Garantir la transmission d'un patrimoine entre mariés ou mariées ? Établir une filiation des enfants amenés à vivre et élevés par des couples homoparentaux non totalement ou partiellement procréateurs ? Cette demande dépasse largement les fragments du discours amoureux pour emprunter les arguments d'un discours social égalitaire et paradoxalement d'un discours capitaliste qui ouvre un monde sans limites où tout est consommable, donc jetable. S'agit-il d'une demande en mariage symbolique pour se prémunir de la différence, donc de l'étrange, de l'éphémère, donc de l'instable, de l'intransmissibilité, donc de la finitude ? Une volonté de faire coïncider le monde imaginaire égalitaire, au monde réel de la différence des sexes ; un forçage, un déni de la différence ?

Sans être aujourd'hui une valeur sûre, la famille reste une valeur. « Papa, maman, la bonne et moi » reste l'image d'Épinal du bonheur familial, même si la publicité et la famille aujourd'hui se privent parfois de bonne. (bonne chère à Freud dans l'éducation et l'éveil sexuel des enfants). Toutes les enquêtes d'opinion mettent la famille en tête des souhaits pour la réussite de leur vie. Le divorce est considéré comme un échec, dans tous les cas de figure, une blessure narcissique génératrice d'angoisse et de culpabilité. Les contes de fée se terminent toujours par « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » Ils combent définitivement le manque et la division, ils assument la complémentarité des différences dans une harmonie et un Eden enfin retrouvé. De « La belle au bois dormant » à « Pretty woman » ces histoires continuent d'alimenter l'imaginaire et les "rêves" de chacun, que de déception, d'amertume et de regrets dès la confrontation au réel du corps mis en face de l'autre.

Lacan donne du complexe une définition structuraliste qui vaut pour tous les complexes, toutes les cultures, toutes les époques : la démarche structuraliste étant de définir l'invariant . Il ne s'agit pas d'être "complexé" : le complexe d'Œdipe n'est pas pour une fille d'être "complexée" de ne pas être un garçon. ( quoique ?) Il s'agit d'un ensemble complexe : le complexe sportif, le complexe pétrolier... une filière, un ensemble d'éléments qui constituent une structure complexe. Le complexe est une entité qui n'est ni un concept abstrait ni un effet de l'instinct appréhendé dans le concret de la vie ordinaire : « rendre compte des faits de la famille comme objet et circonstance psychique... Ceci n'objective jamais des instincts mais toujours des complexes » autrement dit à la fois une pulsion exprimée par le réel du corps et des éléments culturels à inscrire dans le registre imaginaire et symbolique.

- Le complexe lie sous une forme fixée un ensemble de réactions qui peut intéresser toutes les fonctions organiques de l'émotion à la conduite adaptée à l'objet.
- Il représente une réalité qui se distingue à une étape du développement psychique.
- Le complexe est dominé par les facteurs culturels. Le contenu du complexe est un objet. L'objectivation est liée à une étape vécue telle que : une relation de connaissance, une organisation affective, une épreuve au choc du réel...
- Les complexes se sont démontrés comme jouant un rôle d'organisateur dans le développement psychique.

Lacan identifie trois complexes familiaux :

**Le complexe du sevrage** est «un complexe qui fonde les sentiments les plus archaïques et les plus stables qui unissent l'individu à la famille » l'instinct maternel pendant l'allaitement est régulé par l'environnement culturel qui conditionne le sevrage. Le sevrage laisse dans le psychisme humain la trace de la relation biologique : la crise vitale se double d'une crise du psychisme. Sans détailler l'argumentation de Lacan, on peut retenir que l'instinct de vie se rattache l'instinct de mort (réaction mélancolique devant la perte de l'objet : le sein, la mère) il y rattache les suicides à connotation orale : ingestion de toxiques, boulimie ou anorexie.

**Le complexe de l'intrusion** est la reconnaissance d'un autre comme objet : un rival lorsque surgit dans la famille un autre. Ceci fait naître un conflit selon la position dans la fratrie : nanti ou usurpateur, naît alors un sentiment de jalousie. Ce n'est pas un conflit entre deux sujets c'est un conflit à l'intérieur de chacun entre deux attitudes opposées et complémentaires : le rival est à séduire, le rival est à combattre à dominer. L'autre est perçu comme un identifiant occupant un territoire, comme un objet électif des exigences de la libido (phase homo sexuelle s'il est de même sexe), comme révélateur de la duplicité sado masochiste, ce qui explique l'agressivité envers le rival. Lacan place ici le stade du miroir comme stade identifiant. C'est l'autre qui permet de lui renvoyer une image remembrée...

**Le complexe d'Œdipe**, dont le déroulement des éléments qui en font un complexe, permet une identification sexuelle et une attribution du genre du sujet dans son rapport à l'autre. (Revoir à ce sujet la signification du phallus étudié l'an dernier)

**Trois commentaires :**

- Ces trois complexes qui entrent dans la formation de l'individu ont en commun d'être fondés sur une perte, une faille, une rupture. **La perte du sein maternel** dans le complexe de sevrage est une coupure du lien vital. La mère archaïque, toute-

puissante, est indispensable pour donner la vie et pour assurer la survie, en cas de défaillance ou d'absence elle est perçue devenant mortifère : le sevrage est une blessure vitale. **La perte d'exclusivité** dans le complexe d'intrusion où l'autre (frères, sœurs, enfants de la crèche ou de la maternelle) prend aussi une place auprès de la mère ou de son substitut, provoque une blessure narcissique. **Le renoncement à l'objet d'amour** représenté par le père ou la mère dans le complexe d'Œdipe est une entrave au désir sexuel, blessure phallique, castration. Ces trois instincts, contrariés par le langage et la culture, font de nous des êtres humains divisés qui ne peuvent échapper à l'incomplétude et la castration.

- Ces trois complexes correspondent aux trois stades du développement de l'enfant étudié par Freud : **oral, anal, phallique**.

- Ces complexes correspondent donc aux étapes de la formation de l'individu, au sortir de chacune de ces étapes se fixe une production :

Le complexe de sevrage d'une mère toute-puissante produit une image du moi , le **moi idéal** : une image du sujet qui tente de répondre au désir de la mère.

Le complexe d'intrusion de l'autre dans le **monde réel** fait réaliser que le monde est à partager et qu'il est imprenable dans sa totalité. Le complexe d'Œdipe devrait déboucher sur l'écriture d'un nom du père, père symbolique portant la loi et construisant ainsi **l'Idéal du moi**. C'est déjà l'écriture par Lacan du schéma R, première étape d'une topologie de la structure moebienne du sujet, complétée et développée par le nœud borroméen où se placeront la jouissance et l'objet petit a cause de l'objet du désir.

### **Une proposition.**

Aujourd'hui, Lacan aurait sans doute proposé un quatrième complexe :

**Le complexe de la conception** (j'avais d'abord pensé l'appeler complexe de l'annonciation et par consonance avec l'énonciation du graphe et par la référence ancienne du désir d'enfant impossible enfin réalisé non plus grâce à l'archange mais à la procréation médicalement assistée) S'agit-il d'un complexe familial, quand un enfant sur deux naît hors mariage ? Ce complexe rentre dans la définition d'un complexe puisqu'il correspond à l'instinct de reproduction celui-ci largement conditionné par le langage, la culture et les techno-sciences qui l'organisent aujourd'hui au-delà du temps, de la forme d'union et des sexes. Il conditionne la formation de l'individu, avant même d'être naît en étant dans le désir de l'autre Sans vouloir détailler ici les causes structurelles du désir d'enfant, on peut remarquer que ce complexe initial, prénatal, est un complexe dont la production viendrait combler, suturer, remplacer les manques et les blessures des complexes décrits par Lacan. Ceci est lourd de conséquences pour le sujet à naître. Toujours enfant de remplacement, bouche-trou, promesse d'évitement de l'abandon, de la solitude, de la castration, du prolongement au-delà ... Dure mission à remplir, dette impossible à honorer par un moi idéal, dans un Idéal du moi confronté au Réel.

Philippe Collinet.  
Séminaire « Entre autres »  
10 octobre 2012